

1 Lorsque tu es né puis que tu as travaillé une partie de ta vie, tu aimes ça hein, tu ne changerais
2 pas pour aller à une autre place. Nos grands ancêtres, nos ancêtres venaient de l'Acadie, dans le
3 temps de la déportation des Acadiens, ils ont venus au... Il s'appelait Louis Thériault, lui c'est le
4 premier des Thériault qui a venu aux Îles. Il était plutôt du côté de Havre-aux-Maisons, qu'on
5 appelle la dune, là, et puis après ça il est venu à la Dune-du-Sud. Chez nous on était quatre
6 garçons puis une fille. Bien d'abord on aimait le métier parce que c'était le seul métier qu'il y
7 avait pour dans le moment et puis on commençait dans le temps des vacances. On allait à
8 l'école puis après ça, dans le temps des vacances, on pêchait le... avec le père. On pêchait au
9 maquereau et puis on avait bien hâte d'aller pêcher. Ça fait que tu viens que tu prends
10 l'ambition et puis on a continué avec ça. Plus tard, bien on a pris des bateaux à nous autres, on a
11 pêché au homard. Un nommé Félix Langford, les Langford, là, il a fait mon bateau. On était fiers,
12 on pensait que c'était... on pensait que c'étaient des gros bateaux. C'était bien petit hein, c'était
13 des bateaux de vingt-sept, vingt-huit pieds de long, cinq – six de large, c'était confortable pareil,
14 on aimait ça. On était à la merci des temps, ça fait que si on pognait une tempête, bien on
15 avait... on arrivait avec la face blanche, on avait du sel marin dans les yeux et sur le visage. On
16 pêchait du côté de la Dune-du-Sud oui, au homard et à la morue et au maquereau de printemps,
17 au maquereau de bonne heure, là, au hareng. Pas de permis, celui-là qui voulait pêcher, il
18 pêchait. Moi j'avais tous les permis et ils ont tout disparu, je n'en ai plus, je n'ai plus rien que le
19 permis, l'éperlan, ha, ha, ha! Celui-là, bien j'ai dit : « je le garderai, j'irai prendre mon permis en
20 chaise roulante. » Parce tous les autres, ils me les ont ni plus ni moins pris et puis je n'ai jamais
21 eu un cenne pour, hein! À c't'heure si vous achetez un permis pour le homard, c'est deux cents,
22 deux cent cinquante mille piastres, ça fait que je serais millionnaire, hein? Après ça on a fait la
23 pêche hauturière, on a pris des chalutiers, oui mais c'étaient des bateaux bâtis par le
24 gouvernement et puis c'était... nous autres on leur... on donnait quatorze pour cent de la prise
25 pour payer le bateau. Il portait le nom de mes deux enfants : *Gérard-Diane* et malheureusement
26 il a brûlé au bout de sept ans, c'est lui qui a brûlé à Terre-Neuve, à Port-aux-Basques. On pêchait
27 partout dans le Golfe, la Gaspésie, pas l'Anticosti, Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard,
28 Terre-Neuve, la Côte-Nord, on allait partout. C'était drôlement fait, c'était... le dessous, le...
29 jusqu'à la flottaison c'était du bois dur, du chêne, puis de là à aller en haut, pour finir c'était du
30 bois mou. Bien c'était très bon pour la mer, c'était un très beau bateau pour dans... On a vu tous
31 les temps avec ça, des ouragans. Bien il fallait vendre le poisson à une compagnie, soit Gordon
32 Pew ou bien Fred Barry, c'est... dans ce temps-là c'était vingt-cinq cennes la livre pour la morue,
33 quatre-vingts, quatre-vingt-cinq mille, quand on pouvait charger le bateau, mais ce n'était pas
34 fort pareil. D'habitude à Terre-Neuve, on vendait à Port-aux-Basques ou bien à l'entrée du
35 détroit de Belle Isle, à Port-au-Choix. Là on avait deux places qu'on pouvait vendre. Des fois on
36 s'appelait puis on ne se connaissait pas, tu sais, disons qu'un bateau passait, on voyait son nom,
37 on regardait, c'est untel, on l'appelait. Des fois on ne le connaissait pas mais si on rentrait, on
38 faisait connaissance, on prenait une petite bière, on faisait connaissance. C'était de... oui il y en
39 avait de Chéticamp, il y en avait de partout, Nouveau-Brunswick, plutôt des Shippagan, Saint
40 Simon, toutes ces places-là, Caraquet. S'il fallait décrire toutes les tempêtes qu'on a passées, ça
41 prendrait du temps. On travaillait comme... ça travaillait mal mais on n'avait pas peur, mais on

Collection : Le Grand Chemin, Municipalité des Îles-de-la-Madeleine

Porteur : Sarto Thériault

Collecteur : Gabrielle Leblanc

Année : 2004

LGC29- Une vie sur l'eau

1 faisait attention de ne pas se faire prendre. Disons qu'on était dans un port puis il donnait
2 soixante et quinze, quatre-vingts kilomètres de vent, on restait dans le port. Mais si on était sur
3 l'eau puis qu'on se faisait prendre, ah! Non, dire qu'on avait peur, réellement, non. C'était
4 plutôt une question de bien naviguer puis, non. Ce que faut faire, on va se chercher à manger
5 dans la chambre en avant; on barre la chambre comme il faut; et puis on amène ça en arrière, à
6 côté du moteur, dans la cabine, là; puis on reste là. Si tu veux dormir à la fin du compte, bien là
7 tu es obligé d'aller dormir en bas à côté du moteur. Ça gronde mais quand tu es fatigué, tu dors
8 pareil. Bien des fois tu peux être fatigué, avoir travaillé trois – quatre jours, pas dormir
9 beaucoup, puis là tout d'un coup une tempête. Bien si tu vas en avant, tu sais, il peut passer des
10 pièces de mer, tu peux te faire emporter. Si tu ne pêches pas, puis que c'est assez fort, tu es
11 obligé de... *à la cape* (presque immobile), comme on dit, tu vas faire... au lieu de faire dix-huit
12 cents tours, le moteur il va faire mille tours, juste pour entretenir la mer. Ça va venir... les vagues
13 vont s'en venir. On a pris jusqu'à cent milles à l'heure avec des bateaux de soixante-cinq pieds
14 c'est pas mal, quatre-vingt-dix, cent milles, on l'a vu pas mal des fois. Tu perds le bateau de vue
15 quasiment, le pont sous l'eau, ça d'eau sur le pont. Plus on avait de poisson à bord puis mieux
16 on était content, plus que le bateau était pesant, plus il travaillait bien. On aurait dit : Ah!, il n'y
17 a rien que ça au-dessus de l'eau, mais c'était là qu'on était bien, le bateau était... il était solide.
18 S'il n'y avait rien à bord, on se faisait *garocher* (brasser).